
M A N U S C R I T

TERROR

de Liwaa Yazji

traduit de l'arabe (Syrie) par Jumana Al-Yasiri

cote : ARA25D1409

année d'écriture de la pièce : 2025
année de traduction de la pièce : 2025



Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international
de la traduction théâtrale ».

Terror¹

Liwaa Yazji

Traduit de l'arabe (Syrie) par Jumana Al-Yasiri

« Il y a des moments où, en ramassant vos chaussures,
c'est toute votre vie qui défile devant vos yeux. »

Lee Strasberg

Personnages :

- Jad : Homme trentenaire.
- Joude : Femme trentenaire.
- L'employé de l'hôtel.

Lieu : Hôtel d'aéroport.

Les noms des personnages ne sont jamais prononcés dans la pièce, ni leur pays d'origine, mais tout dans le récit suggère une région du monde étroitement associée à la guerre et à l'exil dans l'imaginaire collectif.

Jad et Joude utilisent l'anglais lorsqu'ils appellent la réception ou s'adressent à l'employé de l'hôtel. Aucun des trois ne maîtrise cette langue, qu'ils parlent avec un accent marqué, propre à leur pays d'origine.

Tout au long de la pièce, on entend les avions atterrir et décoller sur la piste voisine.

Dans toutes les scènes, Jad attendra que Joude soit assise avant de s'installer.

Scènes Un & Deux

¹ NDT : Nous conservons le mot *Terror* en anglais dans le titre pour souligner son écho avec les violences géopolitiques et les actes de terrorisme tels qu'on les appelle dans le discours médiatique et politique contemporain. L'usage de ce terme en anglais — y compris dans le texte original en arabe — met en lumière l'impact de ces violences sur l'expérience intime des individus et sur leurs relations, bien au-delà des frontières où ces actes sont commis.

Chambre de Jad.

Le mobilier minimal et neutre reflète la brièveté du passage qu'on y fait : un lit, un canapé, un petit frigidaire, une simple tringle avec quelques cintres, une télé, une porte donnant sur la salle de bain et une autre sur le balcon.

Au-dessus du lit, un tableau : un enfant qui sourit, les yeux bandés, piétine des lettres latines et grecques. Dans sa main, un fil au bout duquel flotte un cercle incomplet, comme un ballon.

Joude est assise sur le canapé, face à la télé. Jad, inquiet, fait les cent pas tout au long de la scène. Rares sont les moments où on le verra assis, détendu.

Les informations parlent d'un attentat terroriste à Istanbul. Joude change de chaîne. On voit des images de l'aéroport d'Istanbul, où les vols ont été suspendus. Jad essaye de passer un appel, sans succès. Il pose son téléphone à côté de lui tout en suivant les informations avec attention. Il se frotte le visage, fatigué, tandis que le nombre de blessés et de victimes annoncé à l'écran ne cesse d'augmenter.

Joude suit ses mouvements du regard. Il se lève pour aller dans la salle de bain, emportant son téléphone avec lui. Elle baisse le son. On entend la chasse d'eau, puis l'eau couler dans la salle de bain. Joude remonte le volume. Jad sort de la salle de bain et s'assoit. Ils se regardent.

Joude : Alors ?

Jad : Ils ont créé un groupe WhatsApp... c'est tout pour le moment...

Joude : C'est pas ce que je te demande...

Il tape un message sur son téléphone. Elle l'observe.

Jad : Arrête... C'est bien ce que tu voulais ?

Joude : Pas du tout...

Jad : Désolé, je suis stressé.

Joude : On est tous stressés. T'es pressé de partir ?

Jad : Qui ne serait pas pressé de partir dans ce genre de situation ?

Joude : On n'y peut rien...

Jad : Ils sont censés nous trouver une solution. Ce n'est pas la première fois qu'un attentat a lieu... faut pas exagérer...

Joude : Personne ne l'a revendiqué ?

Il fait non de la tête.

Jad : Je crois qu'il faut que je prenne une douche, ça va me détendre un peu.

Joude : Bonne idée.

Jad : On devrait essayer de se reposer un peu... le temps d'avoir des nouvelles.

Joude : Te justifie pas... Fais ce que tu veux.

Jad : Ce n'est certainement pas ça que je veux...

Joude : C'est bien ton jeu.

Jad : Quel jeu ?

Joude : Je vais y aller, mais je sais que toi, tu ne vas pas te reposer.

Jad : Si, je vais me reposer un peu. Excuse-moi... je ne sais pas quoi dire.

Joude : Tu pourrais me proposer de boire quelque chose.

Jad : Je ne sais pas si tu comprends...

Joude : Tu rigoles ?

Jad se lève pour voir ce qu'il y a dans le mini-bar. Joude le regarde faire, puis se dirige vers le téléphone de la chambre. Elle compose un numéro.

Joude : Good evening... Can I order drinks? A glass of red wine, dry. What do you have? Perfect. And a (*vers Jad*) Chivas 18, with ice?²

Jad : Un thé vert.

Joude : And one green tea.

Elle raccroche.

Joude : Le thé va t'empêcher de dormir.

Jad : Plus rien ne m'empêche de dormir.

Joude : Ne me donne pas l'impression que...

Jad : Que tu m'imposes quelque chose ?

Joude : Quelle chose ? (*Il ne répond pas. Un temps*) Tu ne peux vraiment pas t'asseoir et juste prendre un verre avec moi, le temps qu'ils nous trouvent une solution ? Ce n'est qu'une question d'heures... Tu crois que je ne suis pas inquiète et stressée, moi aussi ? Mais j'essaie simplement

² NTD : Nous maintenons les échanges avec le personnel de l'hôtel en anglais dans le texte. Libre à la mise en scène d'utiliser la version anglaise ou française : « Bonsoir... je peux commander à boire ? Un verre de vin rouge, sec. Qu'est-ce que vous avez ? Parfait. Et un (*vers Jad*) Chivas 18, avec un glaçon ? ».

de rester humaine. Je n'ai rien d'autre en tête... Je n'attends rien de toi. Je t'ai dit, ma chambre n'a pas de fenêtre. Je n'ai pas envie d'y rester seule.

Jad semble convaincu.

Et si c'est pour ton appel, je peux sortir.

Jad se force à sourire. Quelques instants plus tard, il retourne dans la salle de bain en emportant son téléphone. Joude le suit et tend l'oreille contre la porte. N'entendant rien, elle s'éloigne, puis prend rapidement un selfie avec les affaires de Jad éparpillées sur le lit et la table. Il ouvre la porte de la salle de bain et revient dans la chambre.

Jad : Tu arrives à passer des appels ?

Joude : Ça dépend vers où.

Il ne réagit pas.

Tout le monde doit être en train de passer des appels pour rassurer ses proches.

Jad : Tu as appelé quelqu'un ?

Joude : Non.

Pause.

Tu pars en vacances ou pour le travail ?

Jad : Les deux...

Joude : Tu vas chez qui à Istanbul ?

Jad : Je ne sais pas encore... je verrai. Chez des amis, probablement...

Joude : Pourquoi t'es gêné ? Tu vas la retrouver ?

Jad : Non... ce n'est pas ça... Peut-être plus tard... J'ai des choses à régler avant. Je ne sais pas encore...

Joude : Tu as un visa Schengen ?

Il hoche la tête.

Jad monte le son, ils regardent les informations. Jad commence à peine à se détendre quand quelqu'un frappe à la porte. Il sursaute, se lève, ouvre. Il prend le plateau, referme la porte et revient. Il le pose sur la table. Sur le plateau : un verre de vin, un morceau de pain, quelques olives. Avec le thé, un petit biscuit. Une rose rouge entre leurs boissons. Joude s'approche de la table.

Joude (*en touchant la rose pour vérifier si elle est naturelle*) : Tu sais, si notre avion avait décollé à l'heure, on serait arrivés à l'aéroport d'Istanbul...

Jad : Mais on n'a pas décollé à l'heure.

Joude : Pourquoi, à ton avis ?

Jad : Avec le temps, on finit par s'adapter à toutes les situations, même les pires... On se dit qu'il y a bien une raison derrière ce qui nous arrive...

Joude : Ce qui nous arrive maintenant est sûrement mieux que si nos plans avaient abouti...

Elle lui tend le morceau de pain.

Jad : Non, merci... je suis allergique.

Joude s'étonne de sa réponse. Elle prend son verre et l'agite, comme si elle allait le renverser. Jad n'apprécie pas son geste.

Joude : À la santé du terrorisme qui nous a réunis !

Il ne dit rien.

À la santé de la violence ?

Jad prend sa tasse de thé.

À la chance !

Jad (*il finit par réagir*) : Au chaos ?

Joude : Au hasard !

Ils se regardent dans les yeux un instant, puis reportent leur attention sur les informations.

Joude : Comment un seul type peut-il détruire autant de vies ?

Jad : Ces vies allaient finir par être détruites par quelqu'un... Si ce n'était pas lui, ça aurait été quelqu'un d'autre.

Joude : Ce n'est pas la même chose...

Jad : Ce qui est sûr, c'est que sa vie à lui était déjà bien détruite... sinon, il n'aurait pas pu faire une chose pareille.

Joude : Et puis, comment il a fait ? À notre époque, ils savent tout sur tout le monde...

Jad : Peut-être que c'était sa solution ultime... la solution du plus faible quand il désespère face au plus fort...

Joude : Rien ne justifie de tuer tous ces gens... Ils n'y sont pour rien.

Jad : Même pas pour une cause que tu défends ? Mais oui, évidemment, rien ne le justifie. C'est un acte criminel. Je ne prends pas sa défense, je dis simplement que c'était peut-être sa seule issue. Un cercle vicieux : le Mal qui engendre le Mal... et cela n'a certainement pas commencé avec lui.

Joude : Le Mal ?

Ils se taisent. Ils continuent à regarder les informations en gardant un œil sur leurs téléphones. Joude finit par enlever ses chaussures.

Dehors, des bruits de dispute. On entend des cris incompréhensibles, des pleurs, puis une porte qui claque. Joude et Jad semblent troublés.

Silence.

Joude finit son verre, puis, tout à coup, le jette en direction de la porte. Le verre éclate en morceaux. Surpris par son geste, Jad semble terrorisé.

Joude : On devrait peut-être faire la même chose...

Assis sur le lit, Jad l'observe. Elle le regarde, puis s'approche de lui. Ils s'embrassent, tendrement, puis se déshabillent et font l'amour avec passion. Le dialogue qui suit se déroule pendant l'acte, entrecoupé de pauses dictées par leurs gestes.

Joude : Tout est mal... Tout ce qui s'est passé est mal...

Jad : Comment peux-tu juger ?

Joude : C'est pas parce qu'on va mal qu'on a le droit de détruire la vie des autres...

Jad : Il avait sûrement ses raisons... Ces choses ne viennent pas de nulle part.

Joude : Il aurait pu trouver un autre moyen de se faire justice...

Jad : Personne ne nous fait justice. Il faut la prendre soi-même... On le sait tous maintenant.

Joude : Depuis quand vit-on dans une jungle ?

Jad : Où veux-tu en venir ?

Joude : À cet instant...

Jad : Je pensais que tu allais à Istanbul...

Joude : Si c'est une blague, elle est lourde.

Jad : Tu n'as jamais aimé mes blagues...

Joude : Ce n'est pas ça... Mais une fois...

Jad : Je m'en souviens.

Joude : Tu t'en souviens encore ?

Jad : Oui, je m'en souviens, mais ça ne veut rien dire.

Joude : Mais comment distinguer le bien du mal dans ce genre de situation ?

Jad : On fait un pas en arrière...

Pause.

Joude : Il croyait vraiment qu'il irait au paradis en emmenant tous ces gens avec lui?

Jad : Personne n'a dit qu'il était musulman. Et puis, ceux qui meurent de faim sont bien plus nombreux que ceux qui...

Joude (*elle l'interrompt*) : Quelles que soient ses raisons... c'est très égoïste.

Jad : Une personne qui tue pour...

Joude : Pour une cause personnelle ? Un problème psychologique ? Une mission ?

Jad : Peu importe, on dira toujours qu'il a commis un « attentat terroriste ».

Joude : Et ceux qui ouvrent le feu dans les écoles... Je ne te comprends pas. Tu prends vraiment sa défense ?

Jad : Pas du tout... Tu sais comment ça s'appelle ?

Joude : Non, ils n'ont pas dit.

Jad : Je n'ai pas dit *il*, j'ai dit *ça*. Ça s'appelle un « suicide élargi »... et c'est ce qu'il y a de plus désespéré. Une promesse de justice désespérée. Est-ce que tu as déjà réfléchi à ce moment où l'on bascule de la souffrance silencieuse à la violence ?

Joude : Évidemment...

Jad : Et qu'est-ce que t'en as conclu ?

Joude : Qu'il y a forcément un autre moyen de réclamer justice !

Jad : Et tu l'as trouvé ?

Joude : C'est ta façon de couper court à la discussion... toujours !

Jad : Peut-être...

Joude : Ben si.

Jad : Parce que c'est plus facile de parler. Tout le monde veut aller au paradis, mais personne ne veut mourir...

Joude : C'est mal... tout ça est mal.

Ils cessent de parler. On les entend faire l'amour jusqu'à l'orgasme.

Jad et Joude se rhabillent et retournent s'asseoir. Joude s'installe sur le canapé, lui sur le bord du lit comme si de rien n'était. Et en réalité, il ne s'est rien passé. Le lit est parfaitement fait, exactement comme avant. Joude ne remet pas ses chaussures. Ils regardent les informations. Un temps.

Jad : On dirait une pièce de théâtre, où tout est calculé, répété. Le lieu, le temps, les objets, les écrans... tout est millimétré.

Joude : Mais malheureusement, ce n'est pas du théâtre... Tu veux qu'on change de chaîne ?

Jad : Il faut qu'on regarde. Sans victimes et sans public, le spectacle est raté...

Joude : Tant mieux !

Jad : Si le spectacle est raté, il aurait perdu sa vie pour rien.

Joude : Eh bien qu'il la perde pour rien, sa vie ! Ce spectacle coûte trop cher... et je n'avais pas prévu d'y assister ! Qu'on ne m'y invite plus jamais !

Jad : C'est ça, la différence...

Joude : Quelle chance tu as, toi, de pouvoir philosopher comme ça ! Après chaque attentat, le monde change un peu... ou beaucoup. J'imagine la scène à l'aéroport... J'ai l'impression que ça se passe juste ici, derrière la porte. Et puis, pourquoi il faut qu'ils nous montrent toutes ces images ?

Jad : Pour contrôler notre peur... Pour vendre du vent et trouver des annonceurs...

Pause.

Joude : Ils t'ont dit quand est-ce qu'ils vont apporter le repas ?

Jad (*il lui offre le biscuit posé à côté de sa tasse*) : Il y a des cacahuètes dans le frigo.

Joude (*en mangeant le biscuit*) : J'aime pas.

Jad : Il y a des chips.

Joude : Comme c'est déprimant... Tu as déjà dormi dans un hôtel d'aéroport ?

Jad : C'est la première fois que je prends l'avion.

Pause.

Joude : Tu es vraiment devenu allergique au gluten ?

Jad : Je l'étais déjà, mais je ne le savais pas.

Joude : Beaucoup de choses ont changé ces dernières années... Tu mets des couleurs plus claires...

Jad : C'est normal que je change, non ?

Joude : On ne peut rien dire sans que tu ne te sentes visé.

Il ne réagit pas.

Mais ils n'avaient pas dit qu'ils allaient distribuer les repas à 11 h ?

Jad : Patience.

Joude : Pas pour tout.

Jad : Tu avais l'habitude de mettre des choses à grignoter dans ton sac...

Joude : J'ai peut-être changé, moi aussi.

Jad prend son téléphone, agacé. Il se dirige vers la salle de bain.

Joude (*à voix haute, pour qu'il l'entende*) : Ils disent qu'il est très jeune... qu'il avait emmené avec lui sa femme et ses enfants ! Mais ils n'ont pas dit d'où il venait... C'est peut-être même pas sa vraie femme... ni ses enfants.

Jad sort aussitôt, agacé par la voix de Joude qui l'empêche de passer son appel. Elle continue de parler pendant qu'il fait le tour de la chambre en tapant des messages.

En regardant ces images de caméras de surveillance, je me dis que chaque instant, en apparence banal, n'est peut-être qu'un moment capturé... et que c'est peut-être même le dernier. Sous l'objectif, chaque détail prend un autre sens, il devient même terrifiant. Comme si tout devenait un signe, et qu'il nous revenait de le déchiffrer. Ce n'est plus une vie... ça devient...

Jad : Une pièce de théâtre ?

Il se dirige vers la porte et commence à ramasser les morceaux de verre.

Bon, il faut qu'ils nous trouvent une solution...

Joude : Tu veux partir d'ici avant qu'on ne s'entretue ? (*Elle ne le laisse pas répondre*) Tellement cliché.

Jad : C'est peut-être la seule leçon à retenir de tout ça...

Joude : Imagine qu'on reste coincés ici... Plus de retour en arrière, plus d'après...

Jad : Je ne supporterais pas. Le pire en moi se réveillerait... Je serais capable de faire sauter cet hôtel pour en sortir !

Joude : Si tu avais une vie que tu aimais, une famille... tu ne dirais pas ça.

Jad : Mais toi tu en as... et tant mieux pour toi.

Joude : Pas vraiment... et toi ?

Jad : Tu sais tout... Rien n'est caché.

Joude : Un bébé en route ?

Jad : Pas à ma connaissance... Mais pour commencer, moi, je suis en route. Et toi, un projet d'enfant ?

Joude (*elle ignore sa question*) : Donc tu vas la rejoindre après Istanbul... Vous vous êtes mariés ?

Jad : Il faut déjà que j'arrive à la rejoindre... et qu'elle réponde.

Joude : Elle ne répond pas ?

Jad : Ça arrive...

Joude : Et entre vous, ça se passe comment ?

Jad : Bien. Très bien, même.